

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/A-travers-l-Ukraine-L-Occident-peut-il-utiliser-la-guerre-pour-enrayer-son-declin-et-le-passage-a-un-nouvel-ordre-monetaire-mondial>

« A travers l'Ukraine » : L'Occident peut-il utiliser la guerre pour enrayer son déclin et le passage à un nouvel ordre monétaire mondial ?

Date de mise en ligne : dimanche 17 avril 2022

- Réflexions et travaux -

Description :

A travers l'Ukraine l'Occident peut-il utiliser la guerre pour enrayer son déclin et le passage à un nouvel ordre monétaire mondial ?... Alastair Crooke

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Parfois, les changements révolutionnaires s'insinuent furtivement en nous ; nous ne prenons conscience de la bifurcation majeure que lorsque nous la remarquons, dans le rétroviseur. C'est particulièrement vrai lorsque ceux qui ont appuyé sur la gâchette en premier n'ont pas pleinement conscience - eux-mêmes - de ce qu'ils ont fait.

Qu'est-ce qui a été fait ? Dans un moment de préjugé viscéral, quelques membres de l'équipe Biden ont décidé de tirer parti de leur plan pour faire s'effondrer la valeur du rouble. Ils ont donc eu recours à la ruse consistant à saisir les réserves en dollars, en euros et en bons du Trésor de la Banque centrale de Russie.

Ils étaient tellement sûrs de leur plan que cela allait complètement contrecarrer les efforts de la Russie pour sauver un rouble en perdition, qu'ils n'ont même pas pris la peine de consulter la Réserve fédérale ou la BCE. Ces dernières l'ont dit publiquement et ont désapprouvé l'action entreprise.

Ce qui a suivi a été le lancement par inadvertance du système financier occidental vers sa disparition progressive. Les « faucons » russo-phobes de Washington ont stupidement déclenché un conflit avec le seul pays - la Russie - qui possède les matières premières nécessaires pour diriger le monde et pour déclencher le passage à un système monétaire différent.

Cet événement monétaire va-t-il également modifier la dynamique géopolitique ? Bien sûr, il l'a déjà fait.

En saisissant ses réserves, Washington disait en fait à Moscou : Les dollars vous sont interdits ; vous ne pouvez absolument rien acheter avec des dollars. Si tel est le cas, à quoi bon détenir des dollars ? La fin de la manoeuvre américaine et européenne était inévitable : La Russie vendrait son gaz en roubles.

Mais c'est là qu'intervient une tournure machiavélique : en jouant sur les deux tableaux de l'équation, c'est-à-dire en liant le rouble à l'or, puis en liant les paiements énergétiques au rouble, la Banque de Russie modifie fondamentalement l'ensemble des hypothèses de travail du système commercial mondial (en remplaçant les dollars fiduciaires nominaux par une monnaie solide adossée à des matières premières).

Mais attention, la Banque centrale de Russie a fait deux choses d'importance géostratégique : Elle a ajouté un "plancher" de prix et (moins remarqué), en a supprimé un autre. La Banque a *ajouté* un plancher au prix de l'or - en promettant d'acheter de l'or à un taux fixe.

Toutefois, en insistant sur le paiement dans sa monnaie nationale, la Russie a commencé à *supprimer* le plancher imposé par les États-Unis en 1971 au prix du dollar, le monde entier *devant vendre* ses monnaies nationales (ce qui les affaiblit) *pour acheter des dollars* (pour payer l'énergie). En bref, bien que le porte-parole russe, Dmitri Peskov, ait déclaré que la Russie procéderait avec prudence, cette décision rompt la surévaluation structurelle accordée au dollar.

Les producteurs d'énergie du Moyen-Orient voient clairement où cela mène : La Russie - en liant le rouble à l'or, et l'énergie au paiement en roubles - lance un processus visant à lier le prix du pétrole au prix de l'or. C'est la révolution tranquille. L'or devient provisoirement la monnaie de réserve neutre, en attendant le développement d'une monnaie plus large.

C'est donc le troisième "retrait" : Il s'agit de commencer à se séparer des bourses de matières premières dirigées par le papier américain, que l'Occident manipule pour maintenir les prix des matières premières et de l'or à un niveau bas. Cela donne potentiellement un tout nouvel horizon à l'OPEP+, par exemple.

Voici l'essentiel : si les bons du Trésor et les dollars détenus par la Fed de New York sont boudés, qu'est-ce qui deviendra la réserve de valeur naturelle ? Les matières premières, bien sûr. Pourquoi est-ce si révolutionnaire ? Parce que dans une ère de perturbation de l'approvisionnement, de perturbation alimentaire et de guerre, l'Occident n'aura plus accès à des matières premières « bon marché ».

Les membres de l'équipe Biden auraient peut-être dû prendre la peine de consulter la Réserve fédérale, car, ironiquement, non seulement ils ont effrayé les autres détenteurs étrangers de bons du Trésor et de dollars de réserve américains lorsqu'ils ont saisi les réserves russes, mais ils l'ont fait juste au moment où l'inflation intérieure américaine est en train de monter en flèche et où les obligations sont de toute façon évitées.

Après quarante ans d'existence, les bons du Trésor américain sont aujourd'hui considérés comme des "risques sans rendement". (Risques dus à la crainte que l'inflation rende les taux obligataires encore plus négatifs en termes réels. Déjà, le rendement des Treasuries à 2 ans explose à la hausse. Mais si la Fed veut sérieusement combattre l'inflation, les taux d'intérêt doivent aller beaucoup plus haut).

Comme on pouvait s'y attendre, la ruée vers les matières premières (pour toutes ces raisons : menace de guerre, perturbation de l'approvisionnement, sanctions contre la Russie) a fait flamber les prix des matières premières. Les prix élevés des matières premières ont un impact sur tous les autres prix et se répercutent partout - mais nulle part ailleurs autant qu'aux États-Unis, où une construction financiarisée très lourde repose sur une base minuscule de garanties de matières premières. Et où l'administration est coincée entre Scylla, la peur de l'inflation, et Charybde, le krach boursier en cas de hausse des taux d'intérêt.

Cette trajectoire de crise économique et de déclin de la pertinence de l'Occident - présagée par l'évolution de l'ordre monétaire mondial, la menace d'hyperinflation, les pénuries alimentaires, les rayons vides, la pauvreté due à l'inflation, la flambée des prix du chauffage et de l'essence - peut-elle être inversée par une "victoire américaine" dans le conflit ukrainien ?

Ce que "Bucha" nous dit, c'est que l'Occident est dans une frénésie de « tout ou rien » pour prouver qu'il peut gagner cette guerre. Un échec en Ukraine [pourrait bien signifier](#) la désintégration de l'UE et de l'OTAN. La cohésion bricolée au sein de ces alliances ne survivra pas au traumatisme de la défaite. Et "Bucha" nous dit que l'Occident est prêt à aller chercher une « victoire » dans une guerre imaginaire, même au prix d'une perte stratégique sur le terrain en Ukraine.

Le désespoir de l'Occident se révèle également dans le fait que l'Europe imite l'Ouroboros (le symbole antique du serpent qui dévore sa propre queue et se dévore lui-même) : En évitant délibérément les produits russes moins chers, Bruxelles s'expose à une spirale inflationniste incontrôlable et à la relégation de l'Europe dans un marigot économique, sa base manufacturière devenant totalement non compétitive en raison des coûts énergétiques élevés.

Le président du Conseil atlantique US, un « [idéologue de l'unipolarité](#) » au franc-parler, Frederick Kempe, [a écrit](#) la semaine dernière : « une victoire ukrainienne - avec un Occident fort et uni derrière elle - obligerait à repenser l'engagement et la compétence des États-Unis et à modifier la trajectoire du déclin de l'influence et de la pertinence transatlantiques. La question n'est pas de savoir ce que serait le nouvel ordre mondial, mais plutôt de savoir si les États-Unis et leurs alliés peuvent, **grâce à l'Ukraine**, inverser l'érosion des acquis du siècle dernier, ce qui constituerait un premier pas vers l'établissement du premier ordre mondial véritablement 'global' » [c'est nous qui soulignons].

L'enjeu ultime de l'Ukraine est que le monde (au-delà de l'Europe de l'Ouest et des États-Unis) l'observe attentivement. Dans la plupart des cas, il s'abstient de se joindre aux condamnations de la Russie. L'épaule froide

donnée à Biden par l'Arabie Saoudite et les Émirats arabes unis est un signe de cette réorientation politique. Ces deux pays ont refusé d'accueillir une visite de Biden, voire de répondre à ses appels téléphoniques, tout en refusant de cesser de collaborer étroitement avec la Russie sur les niveaux de production et les prix du pétrole.

D'une certaine manière, les « plaques » géopolitiques sont déjà déplacées. Un dirigeant régional l'a résumé succinctement : À la suite de l'initiative russe sur le rouble, « nous ne craignons plus les sanctions ; nous avons vu d'autres pays survivre ».

Alastair Crooke* pour [Strategic Culture](#)

[Strategic Culture](#), le 11 avril 2022

Original : « ['Through Ukraine' : Can the West Use the War to Stem Its Decline and the Shift to a New Global Monetary Order ?](#) », April 11, 2022

***Alastair Crooke**, diplomate britannique, fondateur et directeur du [Conflicts Forum](#). Il a été une figure de premier plan dans le renseignement militaire britannique « *Military Intelligence, section 6* (MI6) » et dans la diplomatie de l'Union européenne. Il a reçu le très distingué ordre de Saint-Michel et Saint-Georges ([CMG](#)), ordre de la chevalerie britannique fondé en 1818.